

Paris-Alger : exit la «question» qui fâche !

Combien de temps doit-on encore patienter avant que l'histoire coloniale soit enfin soldée équitablement ? Un demi-siècle après l'effondrement de son empire, la France est-elle désormais en mesure de jeter un «regard lucide et responsable» sur son passé ? Ce vœu très diplomatique du nouveau président Hollande augure-t-il d'une nouvelle culture mémorielle décomplexée ; ou n'est-ce là qu'une démarche conjoncturelle destinée seulement à apaiser l'atmosphère, en vue de sa prochaine visite d'Etat à Alger ? Si, pour l'instant, rien n'indique que l'opinion politique française est majoritairement préparée à reconnaître que la vieille philosophie coloniale ne fut qu'une longue succession de génocides et de rabaissement des peuples, l'on ne voit pas comment un simple changement de pouvoir puisse prendre le risque majeur d'aller à contre courant. Autant admettre que la France officielle demeure à ce jour attachée à son imaginaire impérial sans lequel elle craint de perdre l'estime pour elle-même. Pourtant, d'autres nations et non des moindres sont parvenues à faire ce réexamen de leur passé puis en ont tiré des leçons les plus douloureuses en soulignant leurs torts, sans que cela n'affecte leur grandeur présente.

La récente «gesticulation» vulgaire de ce sénateur indique bien qu'il existe une hostilité forte et partagée sur le sujet. Certes, quelques voix politiques se sont empressées de déplorer le geste inamical du charretier qui, affirment-elles, n'exprime

guère que du ressentiment personnel, néanmoins il reste patent qu'il ne fût pas démenti d'une façon éclatante par la France officielle. La prudence de celle-ci est significative de l'absence de consensus dans la société française, laquelle ne parvient pas à admettre que toute histoire s'écrit à plusieurs et celle de l'Algérie doit se faire impérativement à deux. Or, imposer en permanence un éclairage unilatéral à un passé que nous avons en partage n'est rien de moins que la négation de l'autre. De ce point de vue, le texte de loi de 2005, finalement retoqué, n'était pas seulement un scandale politique mais bel et bien l'indicateur psychologique que cette nation n'a ni quitté le XX^e siècle ni changé de lunettes pour dévisager le monde qui l'environne. Il est vrai que la répétition de ce genre d'outrances intellectuelles et politiques résulte d'une vieille culture remontant à leur III^e République. C'est cette dernière qui avait alors façonné l'apologie de la colonisation et sa vertu civilisationnelle ! Depuis, les manuels de l'histoire enseignée ont certes été réécrits avec une telle subtilité qu'il ne se trouve, dans leur contenu, pas la moindre trace de procès. En somme, la culpabilisation du fait colonial demeure du seul domaine des historiens dont on sait que leurs diffusions n'atteignent que certains cénacles. Privées de l'amplification des grands médias, lesquels sont soumis à la censure des lobbies, ces thèses qui auraient dû éclairer l'opinion sont en permanence contrebalancées par une propagande sub-

tilement pervertie qui, pour absoudre l'histoire, fait des émissions sur le présent des «décolonisés».

Ainsi, l'étalonnage du passé colonial se fait en comparaison à la situation présente des nouveaux Etats. «Regardez à quoi ils en sont réduits, en notre absence», concluent-ils ironiquement. Pesamment, ils insistent sur la clochardisation des ex-colonies afin de réactiver et actualiser les vieux mythes.

L'Algérie, par exemple, suscite un intérêt particulier dont il est possible de prendre la mesure à travers la lecture de certains opus qui remettent à jour la nouvelle pensée coloniale⁽¹⁾. Grâce à ce conditionnement permanent de son opinion, la France officielle s'estime déliée de tout devoir mémoriel qui aille dans le sens souhaité par les Algériens. Il est vrai qu'une pareille bonne conscience ne s'explique, de nos jours, que par les désastreuses images que donnent non seulement l'Algérie mais également l'ensemble des Etats africains qui étaient sous sa domination. De ces indépendances globalement avortées, l'esprit de l'Empire ressuscite sous d'autres formes, moins directes et tout à fait «soft» dont le concept du «devoir d'ingérence» constitue une étonnante justification morale.

Le fameux discours de Dakar en 2007 de l'ex-président Sarkozy restitue parfaitement la culture paternaliste et tutélaire qui irrigue la France de ce nouveau siècle. Et celle-là lui donne parfaitement la latitude de dif-



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

férer pour un autre demi-siècle cette exigence de l'objectivité historique lorsqu'il lui arrive de dialoguer avec son ex-colonie.

Autant dire que le président Hollande peut venir tranquillement à Alger en décembre parler d'affaires dès lors que cette question nodale ne lui sera posée que d'une manière allusive. D'une «manière subsidiaire», annonceront alors les communiqués officiels !

B. H.

(1) Se référer à l'essai de Daniel Lefeuvre intitulé *Chère Algérie* dans lequel il prétend démontrer qu'entre 1930 et 1962, «la France a plutôt secouru l'Algérie qu'elle ne l'a exploitée».

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

De l'art de trouver des différences entre les poils d'une même barbe !

Dernière minute ! Les autorités réagissent enfin au scandale de la pelouse du stade du 5-Juillet. Désormais, cette structure sera directement gérée par le...

Ministère de l'Agriculture !

— A quoi tu vois, toi, que les «frères» d'Ançar Dine sont sincères dans leur dénonciation du terrorisme ?
— A leur khôl !
— A leur khôl ???
— Oui ! A leur khôl ! C'est du khôl bio, contrairement au khôl utilisé par les Mujao ou par les nénettes d'Aqmi.
— M'enfin ! Tu n'es pas sérieux, tout de même. On ne peut pas juger de la bonne foi de tingos sur la seule base du khôl et du Rimmel qu'ils se mettent sur et autour des yeux...
— Tu as raison ! Il y a aussi le musc !
— Le musc ???
— Ben oui, le musc ! Ançar Dine n'a recours qu'à du musc produit par une agriculture équitable et coopérative. C'est un signe qui ne trompe pas.
— Là, tu ne me parles que de maquillage. Mais au fond, au fond du fond, pourquoi devrions-nous faire plus confiance à Ançar Dine qu'aux autres ?
— Je vais te donner un exemple tout simple et en même temps très parlant. L'exécution des

sentences. Ançar Dine a très clairement dénoncé les mains et les pieds coupés, peines infligées aux personnes soupçonnées de vol ou d'adultère.

— Effectivement ! Là, tu marques un point ! Si Ançar Dine a condamné ce genre de pratiques, ça change tout...

— Eh bien, je te confirme la chose. Ançar Dine s'oppose fermement aux amputations pratiquées par des non-spécialistes. D'ailleurs, lors de leurs récents passages à Alger, dans le cadre des négociations, les leaders d'Ançar Dine ont expressément demandé l'aide de l'Algérie en la matière, sous la forme d'envoi de chirurgiens amputeurs algériens.

— ???

— As-tu entendu les gens d'Aqmi ou du Mujao formuler une pareille demande ?

— Non !

— Donc, admetts avec moi que seuls Ançar Dine présentent des garanties suffisantes et sérieuses pour éviter que le Mali et la région entière ne sombre dans la Charia et le chaos.
— Mais pour nos otages, nos diplomates, on négocie leur libération avec qui, Ançar Dine, le Mujao ou Aqmi ?

— Ah ! Par contre, pour ça, mon frère, on prie, on prie beaucoup. Et entre deux prières, on fume aussi du thé pour rester éveillés à ce cauchemar qui continue !

H. L.

